

Cette année, différente, mais aussi, plus grave a été l'épidémie, ou pour le plus grand nombre de cas, la complication qui est venue se greffer sur l'épidémie existante. Je veux parler de la Broncho-pneumonie. — Le service de l'hôpital, si je ne me trompe, en a reçu plusieurs malades adultes, mais c'est surtout en clientèle, chez le grand nombre d'enfants victimes de la coqueluche, que la complication qui fait le sujet de ce court entretien, s'est épanouie d'avantage.

Le sujet est tout ce qu'il y a de plus banal, et je n'ai, en aucune façon, dans ces quelques remarques, la prétention d'apporter rien de nouveau et rien de ce que vous ne sachiez d'avance, à l'étude de la broncho-pneumonie au cours de la coqueluche. C'est plutôt pour noter l'affection que dans le cours de l'hiver 1915-16, les médecins ont surtout eu à combattre, et pour indiquer dans ses grandes lignes, la manière dont elle s'est comportée.

L'épidémie de coqueluche, qui dure encore d'ailleurs, débuta au cours de l'été dernier. Tant que dura la belle saison, et à vrai dire, jusqu'au commencement du présent hiver, les complications broncho-pulmonaires ont été assez rares.

C'est en décembre surtout et depuis, que la broncho-pneumonie est venue ajouter à l'affection primitive, un élément de gravité démontré par le grand nombre de cas fatals que nous avons eu à enregistrer.

Dans la pratique courante, il est rare qu'on fasse venir le médecin pour un simple cas de coqueluche; on le consulte par téléphone ou bien on va chez le pharmacien et on revient avec un flacon de sirop au bromoforme ou de «Gouttes Rami» qui soulagent mais ne guérissent pas la maladie. C'est quand la légère bronchite s'est transformée et que la lésion est devenue plus grave, qu'on a recours à nos services. Je puis dire, et je